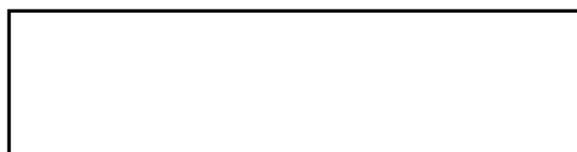




**NOUS NE SOMMES PAS ENCORE MORTS**  
un film de Joanne Rakotoarisoa

Collège de lecture du G.R.E.C.

1<sup>ère</sup> session 2019



# SYNOPSIS

Au cours d'une soirée arrosée, les rêves et les espoirs d'un groupe de jeunes ukrainiens s'entremêlent et se brisent. Pour l'un d'entre eux en particulier, il faut choisir : obéir au gouvernement qui l'appelle à l'armée pour soutenir les combats à la frontière russe ou fuir le pays définitivement.

# DISPOSITIF

## Genèse

J'ai rencontré Anton alors que je commençais mes études à Paris. Nous avions 18 ans. C'était la première fois qu'il quittait l'Ukraine pour vivre à l'étranger. Nous suivions les mêmes cours à la fac, écoutions la même musique, regardions les mêmes films. Rien ne me laissait penser, à l'époque, que nos vies étaient fondamentalement différentes. Mais quelques mois plus tard, il rentra en Ukraine prématurément. Le coût de la vie parisienne était trop lourd à porter. À contrecœur, il s'inscrivait à l'université de Kiev et abandonnait ses rêves français. Nous entretenons depuis une correspondance régulière, entre trivialité et écho personnel des révolutions socio-politiques qui secouent son pays. J'apprends ainsi naïvement qu'être jeune en Ukraine, ce n'est pas tout à fait être jeune ici.

Quelques années plus tard, au cœur de l'été 2015, je me rends en Ukraine pour la première fois. J'y découvre un pays post-Révolution, enclavé par une guerre invisible à sa frontière russe. J'y découvre des vestiges soviétiques, une fracture générationnelle, une économie de tiers-monde, un état gangréné par la corruption. Et j'y découvre surtout une jeunesse désillusionnée qui peine à trouver sa place. C'est là que mon désir de film devient évident.

Cela fait maintenant trois ans que je me rends en Ukraine l'été.

Je rends visite à mon ami Anton, mais je pars surtout à la rencontre de jeunes comme lui et comme moi. Je cherche à comprendre ce qui nous rapproche et ce qui nous sépare.

Un soir, alors que j'arpente seule les rues de Lviv, une ville de l'Ouest, je me retrouve emportée par une bande de jeunes inconnus n'ayant apparemment nulle part où aller, mais bien décidée à faire la fête. Entre spectatrice et participante, je les suis dans cette errance nocturne à travers la ville qui s'achève au petit matin.

L'unité de lieu, de temps, d'action, est frappante et propice au dramatique. Du coucher au lever du soleil, tout se passe et rien ne se passe. Le groupe se déchire et se recompose, des couples se forment, des amitiés se brisent. Toujours en mouvement, chassés par la police ou par l'ennui, les jeunes semblent à la recherche de quelque chose qui n'arrive jamais, et qui peut-être n'existe pas. Je suis fascinée par leur énergie, la manière dont ils racontent leur histoire ou la mette en scène, les rêves, les espoirs, les bonheurs faciles mais aussi le mal-être et la frustration qui les animent, leur étrange notion du présent et du futur. Entre les mots et les gestes alcoolisés, se dessine le portrait fragile de l'Ukraine d'aujourd'hui.

Ces inconnus disparaissent dans la nature, mais le film est né. Si je veux parler de cette jeunesse qui m'intrigue et me bouleverse, je dois filmer un groupe comme celui-ci.

Les images de cette soirée sont simples et semblent renfermer une certaine banalité de la jeunesse là-bas comme ici... L'été. Un portable branché à des enceintes miniatures. Une bouteille de soda remplie d'alcool. Des ombres dans la nuit. Un flirt. Une dispute. Des rires. Le lever du soleil. Une insomnie. Une envie d'ailleurs.

Nos désirs sont terriblement communs quand on les détache de toute cause et de toute conséquence. Mais en Ukraine, lorsque la fête est finie, l'insouciance laisse place à des réalités qui nous sont étrangères.

C'est ainsi que mon ami Anton m'annonce qu'il est appelé à l'armée et qu'il est prêt à venir se réfugier en France s'il ne trouve pas d'autres solutions pour y échapper. J'apprends que cette situation n'est pas isolée, et décide d'approfondir mes recherches.

## **L'approche documentaire**

Tout au long de l'été 2018, je me déplace dans plusieurs villes et rencontre des dizaines de jeunes ukrainiens, de 16 à 29 ans. En tête à tête ou en groupe, ils me parlent longuement de leur quotidien, de leurs études, de leur travail, de leur famille, de leurs relations, de leurs projets, de leurs rêves, de leurs espoirs, de leur pays, de la guerre.

Ils m'entraînent dans leurs soirées, et partagent quelques instants de leur vie avec moi.

Ces entretiens intimes, que j'enregistre, font écho à mes premières rencontres et m'offrent la matière nécessaire pour développer mon projet au plus près des réalités.

Leurs histoires diffèrent mais se recoupent. Ils parlent peu de la guerre mais beaucoup d'argent, de corruption, d'intolérance. Ils aiment l'Ukraine mais cherchent presque tous à la quitter. Ils ne croient pas en la politique. Ils ne pensent pas que la guerre se terminera dans un futur proche, mais ils ne veulent pas attendre encore 20 ans que le pays change. Ils veulent vivre maintenant.

Des personnalités ressortent, mais aussi des anecdotes, des situations, des opinions... À partir de ces récits, j'identifie plusieurs personnages et les relations qu'ils pourraient avoir. Peu à peu s'impose la nécessité de me détacher du documentaire et de créer le groupe de jeunes que je souhaite filmer.

## **La place de la fiction**

Le film est un concentré de vie. A l'image de ce que j'ai pu vivre là-bas, il ne s'étale que sur une et unique soirée. Pour y intégrer les enjeux, les histoires, les conflits – aussi réels soient-ils – qui renferment l'expérience de la jeunesse ukrainienne, je dois pouvoir la mettre en scène.

Parmi mes rencontres, plusieurs jeunes ont exprimé le désir de participer au film. Ils ne se connaissent pas entre eux, mais ils ont chacun quelque chose à raconter, à incarner, une personnalité propre qui peut nourrir un personnage. Ils s'appellent Vlad, Sergiy, Masha, Nastya, Ilona, ou Oleksei. Ce ne sont pas des comédiens professionnels, ni des comédiens tout court. Ils veulent simplement s'exprimer et partager un peu de leur réalité à travers l'expérience participative de la fabrication du film.

En les rassemblant autour du projet, je mets ainsi en place un **dispositif de docu-fiction** :

Grâce à nos échanges et à la matière documentaire obtenue, j'ai commencé par écrire un scénario qui me servira d'**outil de transition**, de base de travail.

Dans ce texte, j'ai voulu conserver les traits et les histoires de chacun, tout en les plaçant dans des situations fictives qui serviront à nourrir les enjeux dramatiques du film.

Ainsi, le personnage d'Oles se retrouve face au dilemme de l'exil ou de la guerre. Le personnage de Katya est sur le point de partir étudier à l'étranger. Le personnage de Sergiy fait face à une déception amoureuse... Et ainsi de suite.

Après avoir finalisé le « casting », je souhaite réunir ces protagonistes à l'occasion d'une résidence de plusieurs semaines, au début des vacances d'été. Elle sera l'occasion de vivre ensemble et de créer une dynamique de groupe. Elle permettra surtout de travailler l'improvisation autour des scènes, d'en faire émerger d'autres, de réécrire ensemble, de définir les fils conducteurs des dialogues et leur sous-texte.

Je souhaite que les protagonistes gardent leurs opinions et leur caractère dans le jeu, que leur parole soit libre et conserve sa valeur documentaire. Cela permettra de faire surgir le réel, d'insuffler l'énergie, la spontanéité, et l'authenticité qu'un texte ne peut transcrire.

Cette approche est primordiale pour assurer l'intégrité du projet, mais aussi pour développer la confiance nécessaire à l'optique d'un tournage, que j'envisage comme naturel et intimiste.



Lviv, Ukraine  
Août 2018





## CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE

Lorsque je me rends en Ukraine pour la première fois en 2015, cela fait un an et demi que la Révolution a eu lieu et tout me semble calme.

La Révolution, c'est l'immense soulèvement populaire déclenché par le refus du Président ukrainien Ianoukovitch de signer des accords de rapprochement avec l'Union Européenne à la fin de l'année 2013. Au terme de plusieurs mois d'occupation et de manifestations violentes, le gouvernement est finalement renversé et de nouvelles élections présidentielles sont organisées. On se souvient peut-être des images de la place Maïdan à Kiev, noire de monde, de cendres, de barricades, et de débris, tandis qu'une centaine de manifestants trouvent la mort sous les tirs des forces de l'ordre. On se souvient également de la fuite du président déchu en Russie, où il demeure toujours réfugié, de l'indexation de la Crimée par la Russie, largement condamnée par la communauté internationale, et surtout de l'éclatement du conflit armé entre les séparatistes pro-russes et les troupes ukrainiennes à la frontière Est du pays, dans la région du Donbass.

Cette guerre, officiellement désignée comme « opération anti-terroriste » par les autorités ukrainiennes, fait toujours rage aujourd'hui, plus de quatre ans et demi après les premiers affrontements, dans une sorte d'indifférence médiatique et diplomatique.

On dénombre déjà plus de 10 000 morts, dont 3000 civils, des centaines de milliers de déplacés internes, et près d'un million de réfugiés.

Mais, à l'œil nu et loin du front, difficile de constater que le pays est en guerre. Dans la capitale, la place Maïdan a été nettoyée de ses décombres. Un président a été élu et rien n'annonce de nouvelles révoltes. La vie quotidienne suit son cours. La réalité du conflit paraît trop distante pour pouvoir vraiment l'appréhender. Pourtant, la guerre est active et, bien que confinée géographiquement et donc invisible pour une grande majorité de la population, elle affecte insidieusement de nombreux aspects de la vie ukrainienne.

La nature soudaine de l'éclatement du conflit a laissé l'armée ukrainienne impuissante et en sous-effectifs par rapport à l'effort séparatiste officieusement soutenu par la Russie. Il lui a fallu mobiliser des hommes, de force si nécessaire. Un phénomène s'est alors répandu à travers le pays : devant l'impasse du conflit et les vagues de conscription imposées par le gouvernement, de jeunes ukrainiens susceptibles d'être appelés au combat se sont tournés vers l'exil.



*La place Maidan à Kiev – avant et après la Révolution de l'hiver 2014*



*De jeunes conscrits*

## Une génération de déserteurs

Après une brève suspension, le service militaire obligatoire a été réinstauré en 2014 par le gouvernement ukrainien en réponse à la dégradation du conflit à la frontière russe et au manque cruel de volontaires pour renforcer les effectifs de l'armée. Il dure 18 mois et s'applique à tous les jeunes hommes de 20 à 27 ans – les femmes n'étant pas concernées.

Les conscrits reçoivent une convocation par courrier et doivent se présenter à un examen médical qui détermine s'ils sont aptes à servir dans l'armée. La corruption est courante en Ukraine, et payer le médecin pour être déclaré non-apte est une solution accessible à ceux qui en ont les moyens. Cela a marché pour mon ami Anton. Mais dans un pays où le salaire moyen culmine à 200 euros par mois, des milliers de jeunes hommes n'ont pas cette option.

Aux yeux des autorités, désertir n'est pas une faiblesse ou une conviction morale, c'est un crime. S'ils retournent en Ukraine après avoir fui, les déserteurs risquent plusieurs années de prison. Mais cela ne freine pas l'ampleur du phénomène. Bien qu'il n'y ait pas de chiffres officiels, des dizaines de milliers de jeunes ukrainiens chercheraient à éviter la conscription. Ils ne se présentent pas à leur convocation, ne résident plus à l'adresse déclarée, partent à l'étranger, ou disparaissent du jour ou lendemain. Désarmé, le gouvernement tenterait de contenir ces fuites massives avec de nouvelles mesures empêchant les hommes éligibles de voyager à l'étranger ou même de quitter leur région de résidence sans autorisation.

La notion de frontières est au cœur des préoccupations sociales et politiques des jeunes ukrainiens. Première génération n'étant pas née sous l'URSS, ils se retrouvent pourtant coincés dans un entre-deux géopolitique révélateur de cette emprise soviétique : d'un côté, la frontière avec l'Union Européenne, que certains souhaiteraient ouvrir davantage, et de l'autre, la frontière encore perméable avec la Russie, qui justifie la guerre d'aujourd'hui.

L'instabilité politique de ces dernières années a fait chuter la valeur de la monnaie ukrainienne de manière spectaculaire, de sorte que la population a de moins en moins les moyens de voyager hors du pays. Les frontières de l'Ukraine ne servent donc pas à empêcher de possibles migrants d'entrer sur le territoire, comme dans d'autres pays d'Europe : elles empêchent d'en sortir. La jeunesse se retrouve particulièrement isolée.

Beaucoup de jeunes envisagent cependant de quitter l'Ukraine un jour, d'une manière ou d'une autre. Cela ressort de presque toutes mes rencontres. Désillusionnés par des gouvernements corrompus et des perspectives réduites, mais aussi baignés par la culture occidentale, ils veulent goûter à l'ouverture et la liberté que la génération de leurs parents n'a pas eues. Mais la différence est dramatique entre vouloir voyager ou vivre dans un autre pays, comme le personnage de Masha, et être forcé à l'exil sans perspective de retour.

C'est autour de cette différence que se construit le film.

# NOTE D'INTENTION

NOUS NE SOMMES PAS ENCORE MORTS est un film sur la jeunesse.

C'est un souffle, une immersion dans le personnel, l'intime, un concentré de vie. Il ne s'agit pas d'expliquer tout un contexte historique et géopolitique, de montrer des images de manifestations ou de guerre, de proposer une analyse documentée des faits. Il s'agit plutôt de se recentrer sur l'individu, un jeune homme ordinaire, ses amis, et un fragment de leur quotidien. Il s'agit de parler d'élan de la jeunesse, de rêves lointains, et de choix impossibles.

La question de l'exil n'en reste pas moins centrale. Contrairement aux récits de migration traitant du voyage, de la traversée, de l'arrivée, ou des difficultés de l'intégration, le personnage d'Oles permet d'aborder la perspective – souvent imposée – du départ. L'image du migrant ou du réfugié est souvent celle d'un homme isolé, car détaché du contexte social qu'il a quitté. Mais un départ, surtout seul, constitue forcément une rupture sociale. C'est une famille, des amis, des collègues, un environnement, un statut, une stabilité peut-être qu'il faut laisser derrière soi. En plaçant mon personnage dans le contexte d'une soirée entre amis, voire d'une célébration, c'est donc cette rupture sociale imminente et la solitude qu'elle implique déjà que je souhaite explorer.

L'unité de temps et la structure narrative de la nuit, du coucher au lever du soleil, servent à accentuer cette idée d'imminence, de compte à rebours. C'est une structure sur laquelle reposait déjà mon précédent court-métrage, car elle promet un basculement : des relations, de soi, de l'avenir. En outre, la nuit tient un rôle narratif essentiel car elle invite à l'abandon, elle porte conseil, et surtout, elle annonce un réveil douloureux.

L'aspect banal et ordinaire de la soirée sert à incarner l'invisibilité de la guerre, ce calme paradoxal qui règne dans le pays tandis que les combats s'enlisent, mais aussi à montrer que cette jeunesse nous ressemble.

À l'image de l'errance du groupe dans la ville, le personnage principal naviguera entre les différents jeunes à la recherche d'une réponse à la question qu'il n'ose pas poser. C'est cette fresque d'interactions qui le feront avancer ou reculer dans son cheminement intérieur.

La multiplicité des points de vue permettra cependant de s'éloigner du personnage d'Oles, et de dresser un portrait plus complexe et plus juste de la jeunesse que j'ai rencontrée. Entre énergie, insouciance, et trajectoire personnelle, chaque protagoniste aura l'occasion de s'approprier sa place dans le groupe.

Bien que mis en scène, dans une certaine mesure, le film reposera sur une esthétique réaliste et immersive. En lumière naturelle et caméra portée, il suivra au plus près les mouvements des personnages, tout en leur laissant un espace libre d'expression où se côtoieront le trivial et le

tragique, le léger et le grave. La présence de la caméra n'a ainsi pas vocation à être effacée, elle sera au contraire pleinement assumée. Dans un même esprit, la musique sera uniquement diégétique et viendra d'enceintes portables utilisées par les protagonistes tout au long de la soirée. Le son du film reposera sur les voix et les bruits de la ville.

Je m'inspire par exemple du cinéma d'Eduardo Williams, qui filme souvent la jeunesse et le groupe, lui aussi à la limite entre réel et fiction. Le long-métrage ALL THESE SLEEPLESS NIGHTS du polonais Michal Marczak me sert de référence principale en termes de dispositif et d'expérience immersive. C'est un docu-fiction qui suit deux jeunes hommes la nuit, de soirée en soirée et de relation en relation, tandis que leur amitié est remise en question.

Le titre du film est dérivé de l'hymne national ukrainien qui s'intitule « L'Ukraine n'est pas encore morte ». J'ai trouvé cela curieux et révélateur de présenter le pays ainsi, non pas victorieux et dominant mais en position de résistance, de lutte, de survie. L'écho avec le contexte socio-politique actuel est prenante. Mais ce titre dégage également l'idée de futur, de renaissance, de meilleurs lendemains. J'y entends une revendication d'exister, un refus de l'oubli et de l'ignorance de la part du reste du monde, le désir de ne pas être délaissé.

Malgré les difficultés que traverse leur pays, une majorité de jeunes ukrainiens en territoire non-occupé reste optimiste par rapport aux progrès amorcés par la Révolution.

Comme toutes les jeunesses du monde, ils héritent d'une société et de problèmes qu'ils n'ont pas choisis mais qu'ils devront subir, résoudre, ou fuir. Alors que commence leur vie d'adulte, ils s'efforcent de ne pas partir perdants.

En mettant en scène un groupe de jeunes dans un moment de vie bruyant et désinhibé, j'espère pouvoir faire résonner ce titre, « Nous ne sommes pas encore morts », au-delà des frontières et des positions politiques.

Joanne Rakotoarisoa

## RÉFÉRENCES VISUELLES



